

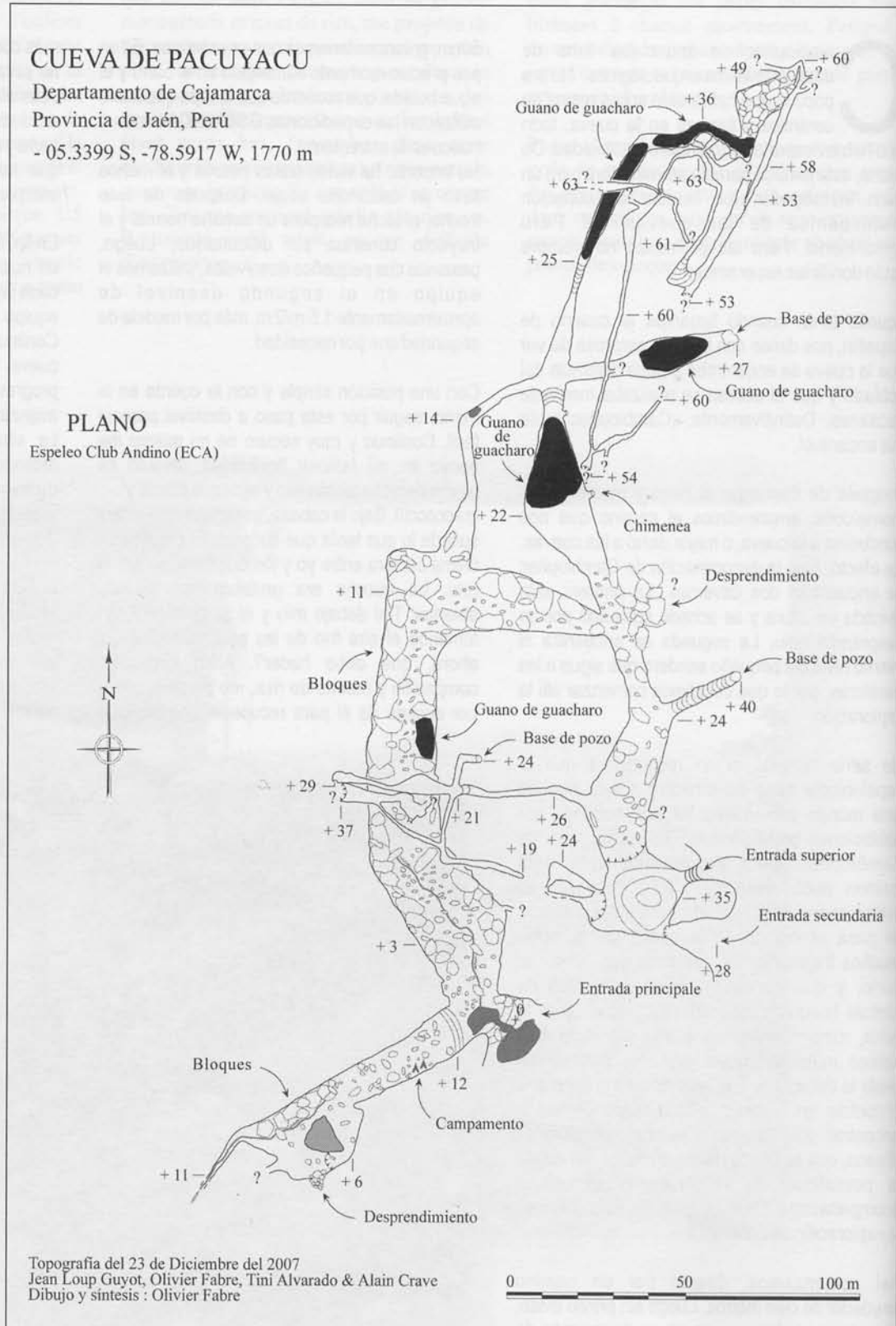
# La caverne de Pacuyacu

JEAN LOUP GUYOT (ECA & GSBM)

**D**epuis ma première reconnaissance dans le Département d'Amazonas en mai 2003, la caverne de Pacuyacu hante mes rêves cavernicoles. Effectivement, au cours de cette mission hydrologique vers le río Marañón, nous faisons escale Pascal, Eliane et moi à l'hôtel « Don Diego » de Bagua Chica. Dans le hall d'entrée, une photo d'un porche magnifique, avec une rivière souterraine (perte ou résurgence ?) a attiré mon attention. La photo indique « Cueva de Pacuyacu, à Jaén ». Ca sera donc une destination proposée aux amis du GSBM qui viennent en expédition au Pérou quelques mois plus tard. Mais l'expédition « Pucara 2003 » va s'orienter vers d'autres massifs, avec la fabuleuse découverte du massif de Soloco. Et Pacuyacu restera un rêve.

A Lima, mon ami Carlos Morales m'informe qu'il a exploré cette cavité avec son club (CESPE Lima) en 1992. Le développement est alors estimé à 890 m.

En février 2007, de retour d'une mission à Santa Maria de Nieva, avec mes amis Olivier Fabre et Raul Espinoza du Groupe ECA de Lima, nous faisons un détour par Jaén pour aller enfin faire un tour à Pacuyacu. A Jaén, on nous indique que l'accès à Pacuyacu se fait en principe par Bagua Chica (on vient de là !), mais qu'il existe une piste qui mène directement au district de Santa Rosa où se trouve la grotte. La piste est en très mauvais état, interminables ornières, et quand nous arrivons enfin à Santa Rosa, c'est pour apprendre qu'il reste encore plus d'une heure de piste, puis trois heures de marche avant d'atteindre la caverne de Pacuyacu. Un rapide calcul, et : « Ca le fait pas ! » car James nous



rejoint le lendemain à Chachapoyas pour aller à Lamud et Soloco. Ca sera donc pour une autre fois.

Septembre 2007, la grande expédition chez les Jivaros du río Santiago s'est mal passée, et sur le chemin du retour, le moral un peu dans les chaussettes, nous explorons quelques cavités le long du río Marañón (Villa Flor). Le groupe hésite, certains veulent rester en forêt, et je propose d'aller à Pacuyacu, d'autres préfèrent prendre de l'altitude pour retourner soit vers Soloco ou La Jalca, soit vers le massif aperçu en 2003 après Pomacocha. C'est cette dernière destination qui sera retenue, et le karst du « Chat Endormi » (Gato Dormido) nous apportera son lot de belles découvertes. Mais toujours pas de Pacuyacu ! Quel est ce maléfice ?

Décembre 2007. Pour ma dernière sortie spéléo au Pérou, avant de partir pour le Brésil, les amis du Groupe ECA (Alain Crave, Silvia Alvarado et Olivier Fabre) m'accompagnent dans le Nord, avec différents objectifs, adaptables selon la météo comme à l'accoutumé. Pacuyacu est bien dans le programme. Après l'exploration des gouffres de Los Tayos près de Villa Flor, de la cueva de Cambiopitec près de Bagua Chica, nous quittons maintenant (22/12/2007) Bagua pour Pacuyacu. Cette fois, on prend la bonne piste, traversée du Marañón au Pongo sur un bac archaïque. Une heure de bonne piste jusqu'à Santa Rosa. Une heure de piste moins bonne jusqu'à Shumbana. Là, nous louons deux mules pour porter notre lourd équipement jusqu'à la grotte. En cours de route, problème diplomatique avec les habitants de Pacuyacu. Les mules et guides de Shumbana ne sont pas autorisés à nous guider jusqu'à la grotte... Palabres, négociations, et nous continuons sans mules, mais avec 4 porteurs de Pacuyacu. Arrivée à la grotte vers 18h sous la pluie. Enfin nous y sommes !

Nous installons notre campement dans la grotte, au niveau de l'entrée principale, dans une galerie fossile en hauteur. Le sol n'est ni plat, ni douillet (cailloutis acérés), ni sec (nombreuses gouttières). Malgré tout, tout le monde est content, dehors il pleut, et pour beaucoup, c'est la première fois qu'ils passent une nuit sous terre. Le bonheur !

Le 23 décembre, c'est de bonne heure (07h) que nous nous équipons pour explorer et topographier cette grande grotte. La galerie principale est impressionnante avec une largeur de plus de 20 mètres et une hauteur de plafond dépassant souvent les 10 mètres. Dès le début, en progressant, nous réveillons les guacharos – appelés aussi tayos par les natifs. Ce sont des oiseaux nocturnes habitant les cavernes tropicales, qui sortent la nuit pour se nourrir des fruits d'un palmier. Le bruit est assourdissant, l'odeur pénétrante, l'ambiance bizarre... La rivière souterraine se transforme souvent en cloaque nauséabond, et nous avons



bien fait de forcer sur les doses de pastilles purifiantes pour notre soupe hier soir !

Au bout d'environ 150 mètres, une galerie sur la droite nous mène à une deuxième entrée plus modeste. Dans cette galerie, un diverticule nous emmène en haut d'un ressaut de quelques mètres que nous équipons. De là, une galerie remontante et étroite sera suivie sur plusieurs centaines de mètres. Chauves souris, courant d'air, demi-tour avec arrêt sur rien !

De retour dans la galerie principale, nous relevons tranquillement la topographie de cette grande grotte et de ses différentes ramifications, entourés par les guacharos de plus en plus curieux. Notre guide est ressorti prévenir les porteurs que nous ne rentrerons pas ce soir, mais le lendemain, vu le temps passé sous terre. Heureusement que nous avons un bon stock de provisions !

Nous rentrons au camp vers 15h où nous retrouvons tout le monde, guide et porteurs. Fiers du travail accompli, nous montrons nos données topographiques (1070 mètres relevés dans la journée), et pensons avoir vu l'essentiel de la caverne, hormis cette petite galerie montante... Eclat de rire général ! Juan (l'un des guides) nous explique, que, comme tous les touristes, nous n'avons pas trouvé LE passage qui permet d'accéder aux grandes galeries... et à la suite de la caverne, qui selon eux n'est toujours pas totalement explorée.

Juan se propose de nous accompagner avec ses amis, et me voila reparti avec Olivier, fidèle au poste, alors que Tini et Alain préfèrent surveiller le camp. Effectivement, l'étroiture en haut de l'escalade n'était pas facile à trouver. Quelques mètres très étroits, et arrivée sur

une vire. Nous équipons le ressaut de 5 mètres, et nous voila de nouveau dans une grande galerie, accompagnés de guacharos. Nos amis restent en haut de la vire, pas très à l'aise avec nos cordes si fines ! Très rapidement, nous (Olivier et moi) arrivons en haut d'un grand puits (plafond d'une salle ?) mais nous n'avons pas de corde assez longue pour y descendre. Nous contourmons l'obstacle par un réseau de petites galeries, qui nous ramèneront à plusieurs reprises dans les plafonds de cette grosse galerie. Des guacharos partout ! Ca à l'air énorme là-dessous ! Nous topographions ainsi 330 m de galeries nouvelles et nous en parcourons rapidement 200 m de plus (non topographiés), avec là aussi un arrêt sur rien. Nous croisons un rat énorme qui ne semble pas surpris de nous rencontrer là. L'entrée par les guacharos de grande quantités de matière organique (guano, graines de palmiers) est à l'origine d'une explosion de vie dans la grotte : des insectes les plus variés jusqu'aux rats dodus. Nous retournons fourbus mais heureux au camp, il est 23h. Avec 1600 mètres de galeries répertoriées au cours de la journée, nous avons doublé le développement connu de cette caverne, qui devient ainsi l'une des cavités majeures du Pérou. Et nous savons que ça continue, que c'est gros... Le rêve Pacuyacu continue...■

## Références

MORALES BERMÚDEZ C. (2006).- Historique des explorations dans le département d'Amazonas. *Bulletin hors série du GSBM*, Spécial Chachapoyas 2004 & Soloco 2005, pp. 5-8.

MORALES BERMÚDEZ C. & GUYOT J.L. (2004).- Le point sur la spéléologie péruvienne. *Spelunca* 94, 10-12.

# La cueva de Pacuyacu

JEAN LOUP GUYOT (ECA & GSBM)

**D**esde mi primer reconocimiento en el Departamento de Amazonas en mayo de 2003, la caverna de Pacuyacu persigue mis sueños cavernícolas. Efectivamente, en el transcurso de esta misión hidrológica hacia el río Marañón, hacemos escala Pascal, Eliane y yo en el hotel « Don Diego » de Bagua Chica. En el hall de entrada, la foto de una cueva con un ingreso magnífico, con un río subterráneo (tragadero o resurgencia) llamó mi atención. La foto indica que es la «Cueva de Pacuyacu, en Jaén». Por lo tanto será un destino que propondré a mis amigos del GSBM que vienen en expedición al Perú en algunos meses más. Sin embargo, la expedición «Pucará 2003» se orientará hacia otros macizos con el fabuloso descubrimiento de Soloco. De modo que Pacuyacu permanecerá, hasta llegado el momento, como un sueño.

En Lima, mi amigo Carlos Morales me informa que ha explorado esta cavidad con su club (CESPE Lima) en 1992. Entonces el desarrollo al interior de esta cueva se estima en 890 m.

En febrero de 2007, de retorno de una misión a Santa María de Nieva, con mis amigos Olivier Fabre y Raúl Espinoza del Grupo ECA de Lima, damos una vuelta por Jaén para finalmente llegar a Pacuyacu. En Jaén, nos indican que el acceso a Pacuyacu se hace en principio por Bagua Chica (¡venimos de ahí!), pero que existe una pista que lleva directamente al distrito de Santa Rosa donde se encuentra la cueva. La pista está en muy mal estado, baches interminables, y cuando por fin llegamos a Santa Rosa, nos enteramos de que aún queda una hora de ruta, luego tres horas de caminata antes de llegar a la cueva de Pacuyacu. Hicimos el cálculo rápidamente y: «¡No llegamos!» porque James tiene que encontrarse con nosotros el día siguiente en Chachapoyas para ir a Lamud y Soloco. Ya será para otra vez.

Septiembre de 2007, la gran expedición en territorio Jíbaro del río Santiago no salió bien, y en el camino de regreso, con la moral caída, exploramos algunas cuevas a lo largo del río Marañón (Villa Flor). El grupo vacila, algunos quieren quedarse en la selva, yo propongo ir a Pacuyacu, otros prefieren tomar la altitud para retornar ya sea a Soloco o a La Jalca, o tal vez, al macizo visto en 2003 después de Pomacocha.





Es esta última la que será tomada en consideración, mientras que el karst de "Gato Dormido" nos aportará por su parte bellos descubrimientos. ¡Pero Pacuyacu todavía no! ¿Porqué ese maleficio?.

Diciembre de 2007. Para mi última salida espeleo en el Perú, antes de partir para Brasil, los amigos del Grupo ECA (Alain Crave, Silvia Alvarado y Olivier Fabre) me acompañan al Norte, con diferentes objetivos, adaptables según la meteorología como de costumbre. Pacuyacu está en el programa. Luego de la exploración de las cuevas de Los Tayos cerca de Villa Flor, de la cueva de Cambiopitec cerca de Bagua Chica, salimos ahora (22/12/2007) de Bagua hacia Pacuyacu. Esta vez tomamos el camino bueno, atravesando el Marañón al Pongo en un transbordador arcaico. Una hora de pista hasta Santa Rosa. Una hora de pista menos buena hasta Shumbana. Ahí alquilamos dos mulas para llevar nuestro pesado equipaje hasta la cueva. En pleno camino, surgió un problema diplomático con los habitantes de Pacuyacu. Las mulas y guías de Shumbana no están autorizadas a guiarnos hasta la gruta... Luego de las palabras y negociaciones continuamos sin mulas, pero con 4 cargadores de Pacuyacu. Llegamos a la cueva alrededor de las 18 horas bajo la lluvia. ¡Por fin!

Instalamos nuestro campamento en la cueva, a nivel de la entrada principal, en una galería fósil en altura. El suelo no es ni llano, ni mullido (pedritas aceradas), ni seco (muchas gotitas caen del techo). A pesar de todo el grupo está contento, afuera lueve, y para muchos del equipo esta es la primera vez que pasarán una noche bajo tierra. ¡Qué felicidad!

El 23 de diciembre, desde muy temprano (07h) nos equipamos para explorar y topografiar esta gran cueva. La galería principal es impresionante con una amplitud de más de 20 metros y una altura de techo que sobrepasa a menudo los 10 metros. Desde el inicio, mientras avanzamos, despertamos a los guácharos – llamados también tayos por los nativos. Son pájaros nocturnos que habitan las cavernas tropicales, que salen en la noche para alimentarse de los frutos de una palmera. El ruido es ensordecedor, el olor penetrante, el ambiente extraño... El río subterráneo se transforma a menudo en cloaca nauseabunda, ¡hicimos bien en reforzar las dosis de pastillas purificadoras para nuestra sopa la noche anterior!

Al cabo de aproximadamente 150 metros, una galería sobre la derecha nos lleva a una segunda entrada más modesta. Dentro de la galería un pasadizo nos conduce hacia arriba de un resalto de algunos metros que ya hemos equipado. De ahí, seguimos durante varios cientos de metros por una galería ascendente y estrecha. Murciélagos, corriente de aire,

dimos la media vuelta con una parada sobre la nada, no existe un piso para apoyarnos.

De regreso a la galería principal, hacemos tranquilamente el levantamiento topográfico de esta gran caverna y de sus diferentes ramificaciones y rodeados de guácharos cada vez más curiosos. Nuestro guía ha salido para avisar a los cargadores de que no volveremos esta noche sino al día siguiente dado el tiempo que hemos pasado bajo tierra. ¡Felizmente que tenemos un buen stock de provisiones!

Retornamos al campamento hacia las 15 horas donde nos encontramos con todos, guía y cargadores. Orgullosos del trabajo cumplido, mostramos nuestros datos topográficos (1070 metros levantados en el día) y pensamos haber visto lo esencial de la caverna, excepto por aquella pequeña galería ascendente... ¡Nos matamos de risa todos! Juan (uno de los guías) nos explica que, como todos los turistas, no hemos encontrado EL pasaje que permite acceder a las grandes galerías... y a la continuación de la caverna, la cual según ellos, sigue siendo aún parcialmente explorada.

Juan se propone acompañarnos con sus amigos, y aquí me tienen saliendo nuevamente con Olivier, fiel a su puesto; mientras que Tini y Alain prefieren vigilar el campamento. Efectivamente, la estrechez del ingreso en lo alto de la escalada no era fácil de encontrar. Algunos metros muy estrechos, y llegamos a una terraza en la pared. Equipamos este resalto de 5 metros, y ahí estamos, nuevamente en una gran galería acompañados de guácharos. ¡Nuestros amigos se quedan en lo alto de la terraza, no muy cómodos con nuestras delgaditas cuerdas!. Muy

rápidamente, nosotros (Olivier y yo) llegamos arriba de un gran pozo (¿será el techo de una sala?) pero no tenemos cuerdas lo suficientemente largas para descenderlo. Esquivamos el obstáculo por una red de pequeñas galerías, que nos llevarán por varias veces hacia los techos de esta gran galería. ¡Hay guácharos por todas partes! ¡Parece ser inmenso allá abajo!. De este modo, topografiamos 330 m de galerías nuevas y recorrimos rápidamente 200 m más (no topografiados), también ahí con una parada sobre la nada. Nos cruzamos con una rata inmensa que no se ve muy sorprendida de encontrarnos ahí. Los guácharos traen una gran cantidad de materia orgánica (guano, granos de palmeras) lo que causa una explosión de vida en la cueva: insectos de los más variados hasta ratas cebadas. Retornamos al campamento rendidos, pero felices, son las 23 horas.

Con 1600 metros de galerías exploradas en el transcurso de día, hemos duplicado el desarrollo conocido de esta caverna, que viene a ser, de este modo, una de las más grandes del Perú.

Y sabemos que continúa, que es más grande...El sueño de Pacuyacu continuará... ■

## Referencias

MORALES BERMÚDEZ C. (2006).- Historique des explorations dans le département d'Amazonas. *Bulletin hors série du GSBM, Spécial Chachapoyas 2004 & Soloco 2005*, pp 5-8.

MORALES BERMÚDEZ C. & GUYOT J.L. (2004).- Le point sur la spéléologie péruvienne. *Spelunca* 94, 10-12.

